DAVIES-GANIN: À PEU PRÈS D'ACCORD SUR RIEN !

Les origines et conséquences de la guerre soviéto-polonaise continuent aujourd'hui de diviser les historiens. Norman Davies et Andrey Ganin, sollicités pour la réalisation de ce dossier, ont un avis radicalement différent quant aux responsabilités des belligérants et aux effets du conflit sur l'exportation de la révolution bolchevique en Europe.

Propos recueillis par Yacha MacLasha

***G&H*: L'histoire du conflit entre la Pologne et la Russie soviétique est-elle apaisée ? Prenons par exemple le problème du début de la guerre…**

Norman Davies: Jusqu'à aujourd'hui, les Britanniques – et c'est vrai de tout l'Occident – ont avalé la vision russe de l'histoire. C'est celle qu'on enseigne dans les départements d'histoire russe des universités britanniques. Quand on parle de la Russie, les intérêts nationaux de ses voisins n'ont plus qu'une importance secondaire. C'est ainsi qu'on continue à taxer la Pologne de pays agresseur et la Russie de pays agressé : Varsovie aurait attaqué pendant la soi-disant campagne de Kiev et la Russie n'aurait fait que réagir à l'agression. En réalité la guerre soviéto-polonaise a commencé le 14 février 1919, à Biaroza-Kartuskaja, en Biélorussie. Il y a eu une pause pendant l'hiver 1919-1920 puis la guerre a changé d'échelle quand les Polonais, avec le gouvernement ukrainien, ont repris Kiev qui était occupé par des bolcheviks. À l'époque, ni Kiev ni l'Ukraine ne faisaient partie de la Russie. L'Ukraine était un pays indépendant, doté d'un gouvernement, dont la Pologne de Piłsudski était l'alliée. Les troupes polonaises et ukrainiennes ne faisaient que libérer l'Ukraine des bolcheviks. Il faut sans cesse insister sur ce point, toujours ignoré par les Occidentaux !

« D'un point de vue politique, la Pologne a été l'instrument d'une agression de la Russie soviétique dirigée par la France. »

Andrey Ganin: On peut considérer le mois de janvier 1919 comme le début de la guerre lorsque la Russie soviétique et la Pologne nouvellement formée n'ont pas réussi à s'entendre sur des territoires auparavant détenus par la Russie. La France a également joué un rôle dans le déclenchement du conflit. A l'époque, elle était l'un des chefs de la coalition antibolchevique et cherchait à obtenir un blocus de la Russie soviétique. En février 1919, les forces allemandes, sous la pression de la France, ont autorisé les unités polonaises à passer à travers leurs formations de combat, ce qui a provoqué les premières batailles soviéto-polonaises. En 1920, la France a fourni à Varsovie une assistance militaire et économique importante, dont une mission militaire. De ce point de vue, la Pologne a été l'instrument d'une agression de la Russie soviétique dirigée par la France.

Peut-on parler d'une alliance au moins tacite entre Piłsudski et les Soviétiques à l'automne 1919 contre le général blanc Denikine ?

N. Davies: Pas du tout. Ni Lénine ni les bolcheviks ne voulaient d'un État polonais indépendant. Denikine était un réactionnaire qui voulait faire revivre l'Empire russe, avec la Pologne comme partie intégrante. Dans ces conditions, le souci de Piłsudski était que les deux parties – blanches et rouges – demeurent faibles.

A. Ganin: Tout à fait d'accord avec l'alliance de circonstance entre Rouges et Polonais. Les dernières recherches le confirment. En octobre 1919, au plus fort de l'offensive de Denikine contre Moscou, les dirigeants bolcheviques ont reçu des Polonais l'information qu'ils n'attaqueraient pas parce qu'ils souhaitaient la défaite de Denikine. Cela a permis de retirer des formations de l'Armée rouge du front polonais pour repousser l'offensive des Blancs.

Quel effet a eu la guerre sur les conceptions tactiques, opérationnelles et stratégiques ?

N. Davies: Je parlerai plutôt, côté polonais, d'un impact politique et social. Cette victoire est devenue un mythe fondateur pour l'armée polonaise. Celle-ci s'est crue forte, capable de combattre ses ennemis à l'est et à l'ouest, les Russes comme les Allemands. Elle a surestimé sa force. Être officier, il n'y avait pas de plus grand honneur dans l'entre-deux-guerres. À partir de 1920, l'armée est devenue la force politique dominante du pays. Et en 1926, cette armée, avec Piłsudski à sa tête, a renversé le gouvernement démocratique et pris le pouvoir.

A. Ganin: La guerre soviéto-polonaise a jeté les bases de la construction militaire soviétique dans l'entre-deux-guerres. Elle a fait l'objet d'une attention soutenue. À cet égard, il suffit de citer les travaux du remarquable scientifique militaire Alexandre Svietchine (*voir* G&H *n° 14, p. 92*). Dans son ouvrage le plus important, *Stratégie*, il examine ce conflit sous différents angles. L'expérience de cette guerre a servi de base à la théorie des opérations offensives successives et a facilité l'émergence de l'art opératif soviétique en tant que branche indépendante de la science militaire. Elle a a montré l'importance de la manœuvre, du regroupement des forces ; elle a donné des exemples de défense active ; elle a enrichi l'expérience d'utilisation de groupes de choc pour percer le front et de groupes mobiles (à l'époque des masses de chevaux) pour exploiter la percée. Il est aussi tout à fait possible que cette guerre ait prédéterminé la nature essentiellement offensive de la stratégie soviétique.

Quelle est la portée de la victoire polonaise ?

N. Davies: Lénine avait un gouvernement polonais tout prêt dans sa manche, sous la direction de Félix Dzerjinski. La victoire sur la Vistule a donc donné aux Polonais un État indépendant. Elle est aussi un tournant décisif pour les bolcheviks. Jusqu'à leur défaite sous Varsovie, ils ont cru qu'ils étendraient la révolution par la force à l'Allemagne et à d'autres pays industrialisés d'Europe occidentale. Ils ont également espéré renverser l'ordre créé par le traité de Versailles. La victoire polonaise a tué dans l'œuf ce plan révolutionnaire. Pour moi, elle a sauvé l'Europe de l'Armée rouge. Qui pourrait dire ce qui se serait passé si Toukhatchevski avait traversé la frontière allemande, derrière laquelle se tenaient groupes pro et antibolcheviks ? Ce que nous savons avec certitude, en revanche, c'est que les bolcheviks voulaient renverser les gouvernements français et britannique. Au printemps 1920, quand Toukhatchevski a déclenché son offensive, il a bel et bien déclaré qu'il serait dans les rues de Paris à l'été. Le dénouement du conflit a aussi eu un impact à l'intérieur de la Russie. C'est à ce moment-là, en effet, que Lénine fait un « pas en arrière » en renonçant au soi-disant communisme de guerre et en mettant en œuvre la NEP. C'était un énorme recul par rapport à leur plan initial.

A. Ganin: Je ne parlerai pas de défaite soviétique. Il s'agit plutôt d'un compromis. Ni les Soviétiques ni les Polonais n'avaient la force de poursuivre la guerre. Bien sûr, les dirigeants soviétiques ont surestimé leurs capacités, ils ont été vaincus près de Varsovie. Ils n'ont pas atteint l'objectif de soviétisation de la Pologne, ils ont échoué dans leur plan grandiose et aventureux d'exporter la révolution. Mais la Pologne n'a pas non plus réalisé ses plans de « poussée vers l'est », du fait de la résistance de l'Armée rouge. Cette guerre a consolidé la société soviétique. Elle a contribué dans une certaine mesure à réconcilier les Blancs et les Rouges face à l'ennemi extérieur – la même chose s'est produite en Pologne après l'invasion soviétique. Elle a montré que, pour la sécurité du pays, il était nécessaire de faire revivre un État puissant. À la suite de ce conflit, si la Pologne et la Russie soviétique ont reconnu leur indépendance mutuelle, si Varsovie a cessé de soutenir Petlioura (*voir p. 37*) et Wrangel, permettant aux bolcheviks d'achever leur victoire dans la guerre civile, la Pologne a reçu les régions occidentales de l'Ukraine et de la Biélorussie, où seulement 10 % de la population était d'origine polonaise. C'est devenu un problème grave, car la population locale percevait les Polonais comme des oppresseurs. Les ambitions de la Pologne ont mis en marche une bombe à retardement pour les relations polono-soviétiques. ■

POUR EN SAVOIR +

À lire • *La Guerre polono-soviétique*, L'Âge d'Homme, 1975.
• *Warsaw 1920*, Adam Zamoyski, William Collins, 2014.
• *White Eagle, Red Star. The Polish-Soviet War 1919-1920 and the Miracle on the Vistula*, Norman Davies, Pimlico, 2003.
• *Les Guerres d'indépendance de l'Ukraine 1917-1921*, Iaroslav Lebedynsky, Lemme Edit, 2016.
• *11 novembre 1918 : la paix, vraiment ?*, *Guerres&Histoire* H.S. n° 6, p. 40 à 53, novembre 2018.

Sûr de sa victoire, Lénine a créé un Comité révolutionnaire polonais, installé à Brest-Litovsk, et mené par Félix Dzerjinski et Julian Marchlewski (ici 2e et 3e à partir de la gauche, rangée du centre, à Bialystok en août 1920).

BRIDGEMAN